



AMBASSADE DE SUISSE  
EN URSS

Moscou, le 23 juillet 1969

EX/da

LP

Impressions de Mongolie en 1969

Par ses rapports des 25 juillet et 3 août 1967 l'Ambassadeur Lindt a fait un exposé exhaustif sur la République Populaire Mongole et sa situation d'alors. Je me bornerai donc à quelques remarques sur les changements intervenus depuis lors et à quelques impressions personnelles.

I

1) Le rôle stratégique de la Mongolie a augmenté ces deux dernières années, parallèlement au durcissement de l'antagonisme soviéto-chinois. La parade militaire de la fête nationale mongole du 11 juillet - copie exacte en miniature de celle du 7 novembre sur la Place Rouge - comprenait un matériel entièrement de fabrication soviétique (chars, fusées terre-air, etc.) et, selon les Ambassadeurs résidant à Oulan-Bator, ne présentait aucune nouveauté par rapport aux années précédentes. En revanche, selon les estimations des observateurs sur place, en deux ans l'URSS aurait environ triplé l'effectif de ses troupes en Mongolie où il est vraisemblablement de 150'000 hommes (12 divisions de première ligne et 5 de réserve). L'accord de janvier 1966 sur le renouvellement pour une durée de 20 ans du traité d'assistance mutuelle soviéto-mongol, et le fait que l'armée mongole ne comprend qu'environ 60'000 hommes permettent à l'URSS d'avoir

un rôle prépondérant, sinon exclusif, dans tout le glacis mongol. Tout un système de radar soviétique entoure Oulan-Bator et selon l'Ambassadeur de France, une grande base souterraine pour fusées aurait été récemment construite dans les environs de la capitale. Aux dires du Chargé d'Affaires yougoslave, la frontière sino-mongole serait protégée, à un premier échelon, par des troupes d'infanterie soviétiques et mongoles munies de lance-fusées, tandis que les unités blindées seraient cantonnées à l'intérieur, et des engins ballistiques seraient en place dans le Nord du pays. Quoiqu'il en soit, la présence des troupes soviétiques est discrète, et les officiers soviétiques se mêlent à la foule mongole sans que cela semble causer aucun étonnement parmi les autochtones.

2) Avec une franchise qui étonne quand on vient de Moscou, le chef du département politique de l'Europe occidentale du Ministère des Affaires Etrangères ne m'a pas caché que la situation économique de son pays était actuellement extrêmement précaire: l'hiver 1967-68 en effet a été néfaste pour la Mongolie, la neige ayant été abondante (environ 15 cm) et ayant empêché le cheptel (chevaux, vaches, yaks, chameaux, moutons et chèvres) de gratter la neige pour pâturer une herbe maigre. En effet, le bétail vit toute l'année en plein air, et le fourrage est trop peu abondant pour être fauché en prévision de l'hiver. Des 20 millions environ de têtes de bétail, 5 millions à peu près seraient mortes durant cet hiver, ce qui a causé de grandes pertes non seulement en produits de consommation locale (viande et lait) mais aussi pour les principales exportations du pays (poils, boyaux, etc). En outre, selon mon interlocuteur, la fermeture du chemin de fer transmongolien à tout trafic de marchandises a coupé une ressource non négligeable provenant du transit soviéto-chinois, et également empêché toute exportation de

- 3 -

produits mongols par son port le plus proche de Tsien Tsin, et toute importation de fruits et légumes chinois.

L'aide technique des pays du Comecon est substantielle: l'URSS a environ 40'000 à 50'000 experts, la Bulgarie 600, la RDA 400 à 600, la Tchécoslovaquie 200, et la Pologne 300... la Roumanie, elle, n'a que quelques experts pour la construction d'un cirque! Comme de bien entendu, les experts soviétiques créèrent en premier lieu l'électrification du pays, puis ce fut l'exploitation des mines de charbon et enfin des usines d'éléments pré-fabriqués, fabriques de meubles, briquetteries, combinat de boucherie, et les industries de transformation des produits de l'élevage. On évalue à environ 1/2 milliard de roubles les crédits soviétiques à la Mongolie pour le 4ème plan quinquennal actuellement en cours.

Plus de 99 % du commerce extérieur de la Mongolie s'effectue avec les pays communistes, dont environ 90 % avec les pays du Comecon (80 % environ avec l'URSS).

3) Pour démontrer que la Mongolie est vraiment un Etat souverain, les autorités d'Oulan-Bator mettent tout en oeuvre pour être reconnues par le plus grand nombre possible de pays. Alors qu'en 1947 la Mongolie n'avait de relations diplomatiques qu'avec Moscou, aujourd'hui elle en entretient avec 43 pays. L'admission, en 1961, de la Mongolie à l'ONU a facilité cette politique: depuis lors ce fut l'adhésion à l'UNESCO, OMM, UPU, aux Jeux Olympiques, et enfin au Comité du Désarmement, dont on tire un certain orgueil à Oulan-Bator.

Oulan-Bator négocie depuis quelques années avec Tokyo pour un échange d'Ambassades; toutefois la Mongolie réclame au Japon des réparations de 80 millions de dollars pour les dommages subis lors des batailles de 1939 et 1945, ainsi que la signature formelle d'un traité de paix. Le Japon se refuserait à de telles réparations, mais serait semble-t-il

- 4 -

disposé à faire un "cadeau" de 20 millions de dollars à la Mongolie pour faciliter son développement, à la condition que ce geste ne soit pas mentionné dans l'accord sur l'ouverture des Ambassades, afin de bien marquer qu'il n'y a pas de continuité entre l'actuel gouvernement japonais et l'ancien. Les relations mongolo-japonaises vont croissant: une société d'amitié mongolo-japonaise a été créée à Oulan-Bator. En 1968, à la suite du premier traité commercial mongolo-japonais, il y a eu pour 1 million de dollars d'échanges commerciaux, et l'on s'attend que cette année ils atteignent l'600'000 dollars. Une délégation parlementaire japonaise assistait à la célébration de la fête nationale du 11 juillet, et tout laisse prévoir que très prochainement, un accord sur l'échange d'Ambassades sera réalisé. En effet, maintenant c'est Oulan-Bator qui sollicite l'ouverture d'Ambassades, car dans le conflit sino-soviétique un rapprochement mongolo-japonais peut être un atout précieux pour le Kremlin.

Il y a encore trois ans, dans une interview accordée à un journaliste américain, le Premier Ministre et Secrétaire du Parti Tsendembal avait indiqué que la Mongolie ne pouvait avoir des relations diplomatiques avec les USA tant que durerait la guerre au Vietnam. Dans son récent entretien avec Salisbury du New York Times, Tsendembal n'a plus fait mention de cette condition. On retire actuellement l'impression à Oulan-Bator que les Mongols désirent vivement échanger des Ambassades avec les Etats-Unis qui, comme on le sait, sont retenus par Tchang-Kaï-Chek qui continue à affirmer que la Mongolie est une partie de la Chine.

De nombreux touristes américains en voyage organisé étaient à Oulan-Bator en juillet, ainsi qu'un professeur de langue mongole d'une Université du Middle-West - Mongol de naissance passé aux USA en 1943 - qui semblait très choyé par les autorités locales, et qui ne m'a pas caché qu'il faisait tout son possible pour que son nouveau pays d'adoption

noue des relations avec la Mongolie. Selon mon interlocuteur yougoslave, une rumeur a couru à Oulan-Bator lors de la visite du Président Podgorny, que l'Ambassadeur mongol aux Nations Unies, qui était là au même moment, aurait été l'intermédiaire de Washington pour discuter de l'échange d'Ambassades avec le gouvernement mongol et le Président Podgorny.

La France et la Grande-Bretagne ont des Ambassadeurs résidant à Oulan-Bator, et ont signé des accords culturels qui permettent à quelques citoyens mongols d'aller parfaire leurs connaissances de français et d'anglais dans ces pays respectifs.

4) En sandwich entre la Chine et l'URSS, la Mongolie a préféré subir la protection imposée par cette dernière à celle que voudrait lui imposer la Chine, son ancien suzerain. Si elle avait pu déterminer son choix, la Mongolie aurait sans doute agi de même: en effet, elle craint bien plus l'explosion de population de la Chine et les qualités de travailleur agricole des Chinois qui pourraient absorber ce pays encore vide, que les Russes qui ont encore assez d'espace à coloniser en Sibérie. Il est curieux de noter que la Mongolie, Etat asiatique, voit dans son voisin chinois une puissance plus colonisatrice que l'URSS, qui est malgré tout pour elle une puissance européenne.

S'il y a imitation de l'URSS dans le système idéologique, et une influence soviétique très forte, les Mongols paraissent vouloir toutefois combattre pour conserver leur esprit d'indépendance. Cette lutte prend des aspects qui paraissent futiles mais qui sont symptomatiques: la compagnie d'aviation mongole comme les timbres poste portent la mention "Mongolia" en caractères latins et pas d'inscription en Russe; l'anglais est langue courante au Ministère des Affaires Etrangères; et les deux statues de Staline d'Oulan-Bator sont toujours en place. Les chefs de mission venant de Moscou et de Pékin pour

la fête nationale s'accordaient à trouver une atmosphère détendue, sans surveillance policière, une liberté de mouvement assez grande, qui contrastaient avec leurs capitales de résidence. Si l'on rencontre de nombreux experts soviétiques dans les rues d'Oulan-Bator, on y voit également circuler des Chinois dans leur costume bleu avec macaron de Mao, et les uns comme les autres paraissent jouir d'une tolérance générale. Les experts soviétiques eux-mêmes semblent vouloir profiter de cette relative liberté: le soir ils se réunissent dans le bar de l'hôtel pour boire du whisky, du cognac français ou du Cinzano, payables en monnaie locale et expédiés via "freeport Basel", aux sons d'un juke-box allemand jouant les Beatles et autres musiques de jazz interdites en URSS.

L'Ambassadeur de Grande-Bretagne m'a indiqué que dernièrement le Comecon, dont la Mongolie est un des membres, avait mis des roubles "convertibles", soit la monnaie du Comecon convertible uniquement entre ses membres, à la disposition de la Mongolie pour l'achat de matériel électrique pour l'hôpital d'Oulan-Bator; malgré cette faveur, le gouvernement mongol a préféré acheter du matériel suédois, montrant en ce faisant un esprit d'indépendance guère apprécié par ses partenaires du Comecon.

Enfin, les Mongols insistent sur le fait qu'ils sont à l'étape du socialisme où le travailleur est payé pour son travail et non selon ses besoins, et se montrent orgueilleux de l'ampleur de la propriété privée: chacun possède sa yourte et de 50 à 150 têtes de bétail suivant les régions.

Quoiqu'il en soit, il ne faut pas se leurrer: la civilisation russe se confond dans l'esprit des Mongols avec le progrès matériel et culturel et un certain raffinement intellectuel et cela un peu comme pour les Africains qui sont attachés aux civilisations française ou britannique.

5) La Suisse est des pays de l'Europe occidentale celui qui a le plus d'échanges commerciaux avec la Mongolie. La France n'a pour ainsi dire rien, et la Grande-Bretagne exporte vers la Mongolie pour un montant d'environ 70'000 francs, soit moins que le salaire du représentant de Sa Majesté à Oulan-Bator! Selon l'Ambassadeur de France, les plus de 18'000 paires de souliers que nous avons exportés en Mongolie l'an passé ont fait l'objet d'une surenchère au marché noir, surtout avant la fête nationale. Néanmoins, la présence de notre pays en Mongolie n'est guère visible, mais tant le Président Sambu - qui ne parle que le Mongol - que le Premier Secrétaire Tsendembal paraissaient connaître notre pays quand je me suis présenté à eux. Le Grand Lama du seul monastère subsistant à Oulan-Bator, qui m'a accordé une audience en m'offrant le fameux lait de jument fermenté "koumiss", était parfaitement au courant de la lamaserie fondée en Suisse pour les réfugiés thibétains.

## II

Pour les Etats communistes la République Populaire Mongole est le "show-piece" de l'Etat sous-développé à système socialiste. Les délégations des pays asiatiques non communistes à la fête nationale ne paraissaient pas très impressionnés par ce modèle. Ce pays trois fois plus grand que la France, habité par 1'200'000 personnes, a une capitale de 250'000 habitants. Oulan-Bator a déjà attiré un peu moins du quart de la population totale, qui vit dans des immeubles préfabriqués construits par les Soviétiques ou les Chinois, alors qu'un de mes interlocuteurs mongols ne m'a pas caché que ses compatriotes préféraient leurs yourtes. Le Mongol, qui ne semble faire qu'un avec son cheval, n'est ni un artisan, ni un ouvrier; le nouveau

système de vie que l'URSS et les autres partenaires du Comecon cherchent à introduire lui est donc complètement étranger. Les jeunes Mongols acceptent peut-être mieux que leurs aînés ce nouveau style de vie, et paraissent préférer la moto au cheval.

Moscou, ces derniers temps, s'est rendu compte que ce drainage des Mongols vers la ville et ses industries était nuisible aux intérêts du pays, et a commencé récemment seulement à faire des programmes d'assistance technique purement agricoles (irrigation, amélioration des fourrages, abris pour le bétail en hiver, etc.).

Il faut souhaiter pour la Mongolie que cette tendance s'accuse, car le peuple mongol est pastoral avant tout. Staline m'a-t-on dit avait prévu pour la Mongolie un cheptel de 200 millions de têtes comme réserve de viande et de produits laitiers pour l'URSS; le plan quinquennal mongol ne prévoit qu'un cheptel de 30 millions de têtes, mais on craint que ce but ne pourra pas être atteint.

Il est amusant de noter que la Mongolie, qui a donné naissance aux Huns qui ont presque conquis l'Europe, et à Gengis Khan qui a conquis une grande partie de l'Eurasie, est maintenant influencée par l'intermédiaire soviétique, par la culture européenne. Lors de la séance d'ouverture au grand théâtre d'Oulan-Bator de la fête nationale, nous fûmes gratifiés de productions d'artistes mongols comprenant les grands airs de Madame Butterfly avec l'accompagnement de l'orchestre symphonique et de son chef en habit, d'études de Chopin, et de ballets de Minkus. Un ouvrage édité à Oulan-Bator, intitulé "Sans passer par le Capitalisme" indique que "le développement de la culture musicale nationale est basé sur l'étude et la propagande des oeuvres classiques de Beethoven, Mozart, Bach, Gounod, Glinka, Tchaïkovski, Borodine, Haydn, Dvorjak, Smetana". Les jeunes Mongols paraissent se mettre rapidement aux habitudes vestimentaires de l'Europe

occidentale, avec beaucoup plus d'élégance que les Russes.

Si cette évolution est regrettable du point de vue folklorique et anthropologique, elle est rassurante pour ceux qui croient aux valeurs de la culture occidentale et qui craignent la fusion du péril jaune et du péril communiste.

O. Schaput.